

Avant-propos

Cette exposition commence par le poème de Louis Aragon " *Strophes pour se souvenir* ". Vous allez le relire ou le découvrir. C'est en 1955 que le poète l'écrivit, à une époque où le souvenir de la Deuxième Guerre mondiale et de la Résistance commençait à s'estomper. En 1959, Léo Ferré s'empara de ces vers et les chanta sous le titre " *l'Affiche rouge* ". Ainsi était immortalisée l'histoire de " *ces vingt et trois étrangers et nos frères pourtant* ".

Pendant la guerre, ils faisaient partie de ces résistants qui n'avaient pas tous la nationalité française mais qui se sont battus en France contre l'occupant nazi et pour la liberté.

Aujourd'hui, on appelle ces vingt-trois, le groupe Manouchian, du nom de son responsable militaire. En 1944, la triste Affiche rouge, largement placardée dans les villes françaises, les rendit célèbres. C'était une affiche de propagande nazie chargée de discréditer leurs actions. Il y a 60 ans, le 21 février 1944, dans l'après-midi, ils ont été fusillés au Mont-Valérien.

Cette exposition leur rend hommage et rappelle que leur rôle fut déterminant dans la Résistance.



En 1939, Missak Manouchian demande à être mobilisé dans l'armée française pour lutter contre le nazisme. Ici, en 1940, lors d'une permission.

Manouchian



Louis Aragon
écrivain, poète français
1897-1982

Strophes pour se souvenir

De Louis Aragon

Vous n'avez réclamé la gloire ni les larmes
Ni l'orgue ni la prière aux agonisants
Onze ans déjà que cela passe vite onze ans
Vous vous étiez servi simplement de vos armes
La mort n'éblouit pas les yeux des Partisans

Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes
Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants
L'affiche qui semblait une tache de sang
Parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles
Y cherchait un effet de peur sur les passants

Nul ne semblait vous voir Français de préférence
Les gens allaient sans yeux pour vous le jour durant
Mais à l'heure du couvre-feu des doigts errants
Avaient écrit sous vos photos MORTS POUR LA FRANCE
Et les mornes matins en étaient différents

Tout avait la couleur uniforme du givre
A la fin février pour vos derniers moments
Et c'est alors que l'un de vous dit calmement
Bonheur à tous Bonheur à ceux qui vont survivre
Je meurs sans haine pour le peuple allemand

Adieu la peine et le plaisir Adieu les roses
Adieu la vie adieu la lumière et le vent
Marie-toi sois heureuse et pense à moi souvent
Toi qui va demeurer dans la beauté des choses
Quand tout sera fini, plus tard en Erivan

Un grand soleil d'hiver éclaire la colline
Que la nature est belle et que le cœur me fend
La justice viendra sur nos pas triomphants
Ma Mélinée O mon amour mon orpheline
Et je te dis de vivre et d'avoir un enfant

Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent
Vingt et trois qui donnaient leur cœur avant le temps
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir
Vingt et trois qui criaient La France en s'abattant

Manouchian

Un peu d'histoire

En 1939, il y a un peu plus de deux millions d'étrangers en France venus combler le déficit de main-d'œuvre créé par la mort de plusieurs millions de jeunes hommes lors de la Première Guerre mondiale. L'État et le patronat avaient alors mis en place des structures spécialisées pour attirer ces étrangers en France. À cette immigration économique s'ajoute dans les années 30 une émigration politique qui s'amplifie avec la montée des périls internationaux. Allemands, Autrichiens, Tchécoslovaques, Italiens et Espagnols quittent ainsi leurs pays pour fuir le fascisme et la répression politique dont ils sont victimes. 500 000 Espagnols franchissent la frontière pyrénéenne. Ils sont accueillis dans des camps d'hébergement où les conditions de vie sont précaires.

Lorsqu'en septembre 1939, la France déclare la guerre à l'Allemagne nazie, un grand nombre d'étrangers veulent s'engager au service de l'armée française. D'autres, victimes d'une politique de répression, sont internés dans des camps. Nombreux sont ceux qui rejoignent les rangs de la France libre ou les maquis de la Résistance où ils vont tenir une place très importante.



Camp d'Amélie-les-Bains où, à partir de 1939, sont placés sous haute surveillance des combattants républicains espagnols et des brigadistes étrangers.

Perpignan 1939. Après la prise de Barcelone par les franquistes, l'exode des Espagnols vers la France s'amplifie (à gauche).



Des antinazis allemands, ayant combattu dans les brigades internationales, dans un maquis de Lozère.

La MOI

En 1924, le syndicat CGTU met en place une section Main-d'œuvre Immigrée (MOI), reprise plus tard par le Parti communiste français, pour favoriser l'intégration des étrangers dans leur pays d'accueil. Un service d'entraide, des structures associatives, sportives et culturelles, sont créées et donnent naissance à de fortes solidarités. Ces groupes devinrent vite des pépinières de résistants.

Face à l'occupant, la MOI va en effet développer les actions les plus diverses. Ses combattants sont organisés par groupe de langues : on distingue les sections roumaine, bulgare, arménienne et une section juive. Les FTP (Francs-Tireurs et Partisans)-MOI regroupent ceux qui mènent la lutte armée.

La MOI diffuse tracts et journaux. Il existe plusieurs groupes dans différentes régions de France : Grenoble, Lyon-Villeurbanne, Marseille, Toulouse. En août 1943, les FTP-MOI de la région parisienne sont 65, ils sont pratiquement seuls à mener la lutte armée dans la capitale, après de nombreuses arrestations dans les rangs de la Résistance. Ils réalisent une opération armée pratiquement tous les deux jours : attentats, sabotages, déraillements de trains, poses de bombes. Au

cours de l'été 1943, le groupe accomplit ses actions les plus dures et les plus spectaculaires. Son coup d'éclat a lieu le 28 septembre 1943 lorsqu'est abattu le général S.S Julius Ritter, responsable du STO (Service du Travail Obligatoire) en France.



Carte de FTP-MOI de Hermann Leopold, antinazi allemand.



Attentat de la 35e Brigade FTP-MOI contre des convois de transport allemand à Toulouse en février 1943.

Missak Manouchian, poète et combattant

Jai grandi nu sous le fouet de la gêne et de l'insulte... C'est par ces mots que Missak Manouchian évoquait ses premières années. Né en 1906, à Adyaman (Arménie), il est marqué, enfant, par le souvenir des massacres anti-arméniens de 1894-1896, qui firent 200 000 morts. En 1915, il a 9 ans quand sa famille est décimée lors du génocide perpétré par les armées turques qui causent la disparition de 1,5 millions d'Arméniens sur une population évaluée à 2,3 millions. Après quelques années passées dans un orphelinat en Syrie avec son frère, il rejoint la France, en 1925, où se trouvent déjà nombre de ses compatriotes. Dans ses maigres bagages, il y a des cahiers qu'il avait rempli de poésies.

D'abord tourneur aux usines Citroën à Paris, il crée par la suite deux revues littéraires, *Tchank* (*l'Effort*) puis *Machagouyt* (*Culture*). Dans le climat de mobilisation antifasciste qui suit l'accession d'Hitler au pouvoir, il adhère au PCF en 1934. Membre du groupe communiste arménien rattaché à la MOI, il devient responsable de son journal *Zangou*. En 1938-1939, il est secrétaire de l'Union populaire arménienne regroupant des Arméniens de gauche.

Pendant la guerre, il s'engage dans le combat contre l'occupant nazi. En 1943, il devient le chef militaire du groupe parisien des FTP-MOI qui réalise, sous son autorité, des actions particulièrement courageuses.

En février 1944, il est fusillé au Mont-Valérien avec vingt-et-un de ses camarades. Comme Célestino Alfonso, il refuse d'avoir les yeux bandés au moment de mourir.



Les quatre Ivryens du groupe Manouchian



Célestino Alfonso



Robert Witchitz



Roger Rouxel



Wolf Wajsbrot

■ Célestino Alfonso (1916-1944)

Né à Ituero de Abaza (Espagne), ouvrier menuisier, responsable des jeunes communistes d'Ivry-sur-Seine, membre des Brigades internationales en Espagne. Chef de groupe dans les FTP-MOI sous la conduite de Missak Manouchian, il prend part à de nombreuses actions autour de Paris et d'Orléans, en particulier à l'exécution le 29 septembre 1943 du général Von Schaumburg et le 28 novembre 1943 du SS-Standartenführer Julius Ritter.

■ Robert Witchitz (1924-1944)

Né à Abscon (Nord), de père polonais, télégraphiste puis employé dans une distillerie, militant des jeunes communistes à Ivry-sur-Seine. Réfractaire au Service du Travail Obligatoire (STO), il rejoint les FTP-MOI de Paris en février 1943. Il participe à une dizaine d'actions contre l'occupant. Il est arrêté le 12 novembre 1943 à la suite d'une action contre un convoyeur de fonds allemand.

■ Roger Rouxel (1925-1944)

Né à Paris, tourneur à l'usine Texier Dufort (constructions mécaniques) à Ivry-sur-Seine. Il combat avec Robert Witchitz dans les FTP-MOI de Paris à partir du mois de février 1943. Il est arrêté le 14 novembre 1943 après avoir participé à une action contre un officier supérieur de l'armée allemande.

■ Wolf Wajsbrot (1925-1944)

Né à Krasnoak (Pologne), il passe son enfance à Ivry et apprend le métier de mécanicien. Ses parents sont raflés le 16 juillet 1942 et déportés. Il s'engage dans les FTP et prend part à plusieurs actions de déraillement de trains. Le 3 janvier 1943, il participe à l'attaque d'un groupe d'Allemands avenue Lowendal à Paris. Il est arrêté le 17 novembre 1943.

Manouchian

Filatures, arrestation et procès

Joseph Epstein
responsable FTPF
de l'Île-de-France,
fusillé en avril 1944.



La Gestapo a longtemps été le symbole de la répression menée contre la Résistance. Or les forces allemandes ont travaillé de concert avec la police française. Ainsi, à partir de l'automne 1942, la Brigade spéciale n°2 des renseignements généraux organise de vastes filatures car les rangs des FTP-MOI sont très difficiles à infiltrer. Les résistants sont repérés, filés, arrêtés, torturés afin d'établir les liens entre eux et de reconstituer les structures. Une importante filature aboutit ainsi, à la mi-novembre, à l'arrestation de la plupart des militants (68 arrestations) dont Manouchian et son supérieur hiérarchique, Joseph Epstein, responsable FTPF pour l'Île-de-France arrêtés à Evry-Petit-Bourg le 16 novembre 1943.

Le 15 février 1944, un procès à grand spectacle, véritable outil de propagande contre la Résistance, est organisé devant la cour martiale du tribunal allemand. Trente journaux français et étrangers sont conviés ainsi qu'une équipe cinématographique. Misant sur la xénophobie, l'antisémitisme et l'anticommunisme supposée de l'opinion française, le président de la Cour déclare : " il faut faire savoir à l'opinion française à quel point leur patrie est en danger ". La condamnation à mort, décidée d'avance, est prononcée.

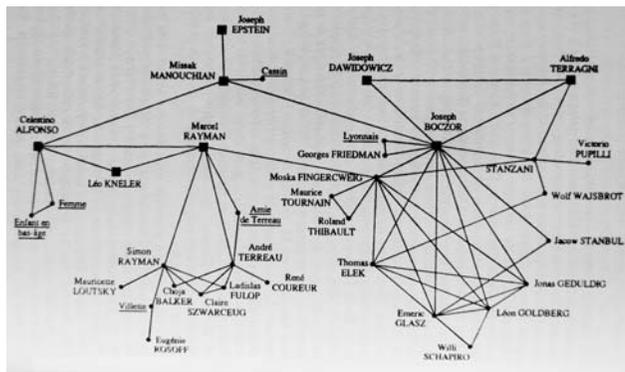
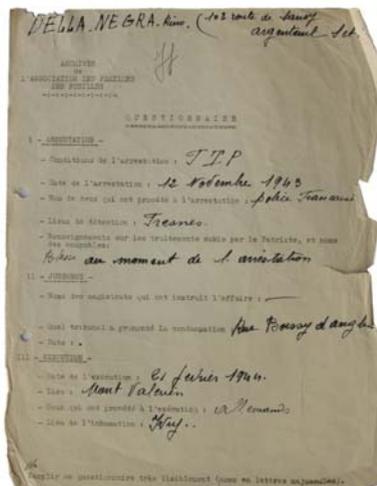


Schéma réalisé par la police après les filatures.
■ Cadres
— Liaisons entre les personnes



Fiche signalétique de Rino Della Negra.
Archives de l'association des familles des fusillés.



Le groupe Manouchian après son arrestation.

L'Affiche rouge

Entre le 10 et le 15 février 1944, l'Affiche rouge est largement placardée sur les murs des villes et des villages français. Sur fond rouge sang, se détachent en médaillon les visages des résistants du groupe Manouchian. Sous les portraits, un grand titre : " La libération par l'armée du crime ! ". Réalisée par les autorités d'occupation, cette affiche vise à discréditer la Résistance, assimilant ses acteurs à des assassins. La presse collaborationniste poursuit les



mêmes visées de dénigrement au travers d'une vaste campagne.

L'objectif de la propagande nazie n'est pas atteint. Au contraire. Elle se retourne contre ses auteurs. À partir de ce moment-là, les Français de plus en plus favorables à la Résistance, sont majoritairement acquis à la cause des FTP-MOI. Aujourd'hui encore, l'Affiche rouge est présente dans l'esprit de beaucoup. Les résistants qui y figurent, sont inscrits dans notre mémoire collective. " Ces étrangers d'ici, qui choisirent le feu, Leurs portraits, sur les murs, sont vivants pour toujours Un soleil de mémoire éclaire leur beauté " (Paul Éluard, extrait de " Légion ", un poème écrit en hommage aux FTP-MOI).



Outre la campagne de presse chargée de discréditer la Résistance, la propagande nazie produit des brochures spécifiques comme " L'Armée du crime " (en haut) ou l'un des pires brûlots antisémites intitulé " Je vous hais " (ci-contre).

Manouchian

Les vingt-trois

Le 21 février 1944, vingt-deux des vingt-trois membres arrêtés des FTP-MOI de la région parisienne sont fusillés au Mont-Valérien. Olga Bancic, seule femme, est transférée en Allemagne : elle est décapitée à Stuttgart le 10 mai 1944, le jour de ses 32 ans.

Joseph Boczov
38 ans, Roumain,
ingénieur chimiste

Golda Bancic dite Olga
32 ans, Roumaine, ouvrière

Alfonso Célestino
28 ans, Espagnol,
ouvrier menuisier

Georges Cloarec
21 ans, Français, ouvrier agricole

Rino Della Negra
21 ans, Français d'origine
italienne, ouvrier d'usine

Thomas Elek
19 ans, Hongrois, étudiant

Maurice Fingerwajg
21 ans, Polonais, ouvrier tapissier

Spartaco Fontano
22 ans, Italien, tourneur

**Jonas Geduldig
dit Miche Martiniak**
26 ans, Polonais, ouvrier gantier

Emeric Glasz
42 ans, Hongrois, mécanicien

Léon Goldberg
20 ans, Polonais, étudiant

Szlama Grzywacz
35 ans, Polonais,
ouvrier cordonnier

Stanislas Kubacki
36 ans, Polonais, ouvrier mouleur

**Mardi Lavitian
dit Armenek Manukian**
46 ans, Arménien, serrurier

Cesare Luccarini
22 ans, Italien, ouvrier du bâtiment

Missak Manouchian
38 ans, Arménien, tourneur

Marcel Rayman
21 ans, Polonais, ouvrier tricoteur

Roger Rouxel
18 ans, Français, tourneur

Antonio Salvadori
24 ans, Italien, mineur

Willy Szapiro
34 ans, Polonais, ouvrier fourreur

Amédéo Usseglio
33 ans, Italien, ouvrier maçon

Wolf Wajsbrot
19 ans, Polonais, apprenti-mécanicien

Robert Witchitz
18 ans, Français d'origine
polonaise, employé de distillerie



Joseph Boczov



Golda Bancic



Alfonso Célestino



Georges Cloarec



Rino Della Negra



Thomas Elek



Maurice Fingerwajg



Spartaco Fontano



Emeric Glasz



Léon Golberg



Szlama Grzywacz



Mardi Lavitian



Cesare Luccarini



Missak Manouchian



Marcel Rayman



Roger Rouxel



Willy Szapiro



Amédéo Usseglio



Wolf Wajsbrot



Robert Witchitz

Jonas Geduldig,
Stanislas Kubacki
et Antonio Salvadori
ne sont pas
représentés
en portrait ici.

Hommages

Après leur exécution, les membres du groupe Manouchian ont été inhumés au cimetière parisien d'Ivry. Leurs tombes se situent auprès du Carré des fusillés où reposent un grand nombre de résistants fusillés au Mont-Valérien. Chaque année, un hommage leur est rendu par les associations qui perpétuent le souvenir de leur engagement.

À l'initiative des anciens résistants français d'origine arménienne, un buste de Missak Manouchian a été inauguré dans le carré des fusillés du cimetière parisien d'Ivry le 4 novembre 1978. Dû au sculpteur arménien Ara Haroutiounian, il porte le nom des 23 fusillés du 21 février 1944.

Le 4 octobre 2003, une stèle commémorative *Division 40* a été inaugurée pour rendre hommage aux résistants fusillés inhumés au carré militaire du cimetière parisien d'Ivry.

Un monument à la mémoire des fusillés du Mont-Valérien a été inauguré le 20 septembre 2003. On y relève le nom des résistants de la MOI fusillés le 21 février 1944.



La stèle " Division 40 ".



Le monument à la mémoire des fusillés du Mont-Valérien.

Commémoration au cimetière d'Ivry du premier anniversaire de l'exécution du groupe manouchian, 25 février 1945.



Quelques heures avant leur exécution, la plupart des résistants du groupe Manouchian écrivirent des lettres poignantes pour dire leur amour de la vie, de leurs proches, de la France. Voici celle de Missak Manouchian à sa femme Mélinée.



Mélinée

La lettre à Mélinée

Ma chère Mélinée, ma petite orpheline bien-aimée,

Dans quelques heures, je ne serai plus de ce monde. On va être fusillé cet après-midi à 15 heures. Cela m'arrive comme un accident dans ma vie, je n'y crois pas mais pourtant je sais que je ne te verrai plus jamais. Que puis-je t'écrire, tout est confus en moi et bien clair en même temps.

Je m'étais engagé dans l'armée de la libération en soldat volontaire et je meurs à deux doigts de la victoire et du but. Bonheur à ceux qui vont nous survivre et goûter la douceur de la liberté et de la Paix de demain. Je suis sûr que le peuple français et tous les combattants de la liberté sauront honorer notre mémoire dignement. Au moment de mourir, je proclame que je n'ai aucune haine contre le peuple allemand et contre qui que ce soit. Chacun aura ce qu'il méritera comme châtiment et comme récompense. Le peuple allemand et tous les autres peuples vivront en paix et en fraternité après la guerre qui ne durera plus longtemps. Bonheur à tous...

J'ai un regret profond de ne t'avoir pas rendue heureuse. J'aurais bien voulu avoir un enfant de toi, comme tu le voulais toujours. Je te prie donc de te marier après la guerre, sans faute, et d'avoir un enfant pour mon bonheur et pour accomplir ma dernière volonté. Marie-toi avec quelqu'un qui puisse te rendre heureuse. Tous mes biens et mes affaires, je te les lègue, à toi, à ta sœur, à mes neveux. Après la guerre, tu pourras faire valoir ton droit à la pension de guerre en tant que ma femme car je meurs en soldat régulier de l'Armée française de Libération. Avec l'aide de mes amis qui voudront bien m'honorer, tu feras éditer mes poèmes et mes écrits qui valent d'être lus. Tu apporteras mes souvenirs si possible à mes parents en Arménie. Je mourrai tout à l'heure avec mes vingt-trois camarades avec le courage et la sérénité d'un homme qui a la conscience bien tranquille, car personnellement je n'ai fait mal à personne et si je l'ai fait, je l'ai fait sans haine.

Aujourd'hui il y a du soleil. C'est en regardant le soleil et la belle nature que j'ai tant aimée que je dirai adieu à la vie et à vous tous, ma bien chère femme et mes biens chers amis... Je t'embrasse bien fort, ainsi que ta sœur et tous les amis qui me connaissent de loin ou de près. Je vous serre tous sur mon cœur. Adieu. Ton ami, ton camarade, ton mari, Missak Manouchian.

Manouchian